

autorité qu'il s'opère pendant le nourrissage une véritable génération dans l'ordre spirituel ; une force mystérieuse fait surgir spontanément du cœur de la mère ce qu'elle possède de plus pur, de plus intime et de plus vrai, pour le transmettre à son enfant, qui s'en pénètre et se l'approprie.

Le positivisme ne voit dans cet exposé, que de vieilles formules n'ayant plus de raison d'être; elles sont, en effet, en opposition avec les théories de Gall, de Spurzheim, de MM. Littré et Robin. Pour ces savants, les notions métaphysiques : Dieu, âme, amour, affections, sympathie, etc, ne sont que des formes de langage, des entités chimériques.

Considérés anatomiquement, ces mots expriment l'ensemble des fonctions du cerveau et de la moëlle épinière ; or, comme l'enfant arrive dans le monde avec une conformation organique arrêtée, il est rationnel de croire que c'est de la forme, du volume, du poids, de la densité de la matière cérébrale qu'émanent les penchants et les inclinations.

D'après cette manière de voir, la force n'est rien, la matière est tout. Or, si c'est la matière qui pousse à l'action, il est évident que l'éducation est sans importance. L'enfant alors peut être laissé à la mère ou livré à la nourrice, placé dans la famille, ou dans tout autre milieu, l'essentiel est de lui donner du lait.

Depuis plus de deux siècles, la France, l'Italie, l'Espagne ont accepté cette opinion, ou du moins l'ont mise en pratique, comme si elle était inattaquable, et ces nations sont à l'heure présente déchues de leur antique splendeur.

On sait avec quelle force dialectique M^{sr} Dupanloup s'est élevé contre les doctrines sur lesquelles repose cette erreur. On sait aussi qu'il n'a recueilli de ces nobles efforts que l'indifférence des uns, l'ironie et les injures des autres.

On a prétendu que ce serait abaisser la religion que de